Louis Fréchette

STANCES

a ma petite amie

SOLEDAD JOHANET

de PARIS

ET

A ma fille JEANNE

STANCES

A ma petite amie, SOLEDAD JOHANET, de Paris,

ET

A ma fille JEANNE,

Le matin de leur première communion.

A SOLEDAD

—

Le beau soleil de mai rayonne,
Et, d'un baiser d'or, dit bonjour
Au bronze saint qui carillonne
Au fond des grands clochers à jour.

Une foule toute fleurie
Envahit les parvis sacrés ;
Viens, Soledad, viens, ma chérie ;
C'est Jésus qui te dit : — Entrez !

Il t'attend au banquet des anges ;
Approche, le couvert est mis ;
Les enfants, les fleurs, les mésanges,
Tous les petits sont ses amis.

Les cierges brûlent, l'orgue chante,
A l'autel fume l'encensoir ;
La voix, qui se fait plus touchante,
Te dit : — Ma fille, viens t'asseoir !

Ecoute cet appel si tendre ;
Obéis à la douce voix ;
C'est Dieu même qui vient te tendre
La main pour la première fois.

De sa croix où l'amour le cloue,
Lui l'Adorable, lui le Saint,
Il veut te baiser sur la joue ;
Il veut te presser sur son sein.

Il désire être à toi... Que dis-je ?
Dans son amour de Tout-Puissant,
Par un ineffable prodige,
Il t'offre son corps et son sang.

Son corps qui, d'un gibet immonde,
Pour pardonner ouvre les bras !
Son sang qui racheta le monde,
Et coule encor pour les ingrats !

Ce corps, ô miracle qui touche !
Ce sang, séraphique liqueur,
Ils vont descendre sur ta bouche,
Et pénétrer jusqu'en ton cœur.

Oui, dans ton petit cœur, mignonne,
Par la Foi nos yeux entr'ouverts
Vont voir flamboyer la couronne
Du monarque de l'univers.

Ceux qui t'aiment sont là qui tremblent :
Devant le mystère troublant,
Ils croient voir des ailes qui semblent
Palpiter sous ton voile blanc.

Pour bien répondre à leur tendresse,
O Soledad, ouvre au Seigneur !
Plonge-toi dans sa sainte ivresse,
Abîme-toi dans ton bonheur !

Celui, dont la grandeur austère
Se courbe aujourd'hui sous ton toit,
Te donne le ciel et la terre,
Enfant, puisqu'il se donne à toi.

Le prêtre vient, la cloche sonne,
Voici Dieu, mon ange ; à genoux !
Tends-lui ta lèvre qui frissonne ;
Aime-le bien, et pense à nous !

Prie, un peu pour chaque souffrance,
Pour l'incrédule au cœur flétri,
Pour ta famille et pour la France,
La grande mère au sein meurtri !

Et puis, dans ta reconnaissance,
Au doux Jésus qui t'aime tant
Offre ta candide innocence,
Et le bon Dieu sera content.

8 mai 1890.

A JEANNE

—

Près de toi, ce matin, Jeanne, chacun s'empresse ;
On te choie, on t'embrasse ; et ceux que tu chéris,
Pour te manifester leur joie et leur tendresse,
Ne peuvent pas trouver de mots assez fleuris.

Dès l'aurore, on t'a mise en belle robe blanche ;
Tu devrais te sentir radieuse ; et, pourtant,
Ton front si doux, si pur, ainsi qu'un lys qui penche,
S'incline tout rêveur sous son voile flottant.

Je comprends : aujourd'hui, les choses de la terre
Ne sauraient captiver ton oreille ou tes yeux ;
Tremblant et recueilli devant le grand mystère,
Ton cœur se ferme au monde et s'ouvre pour les cieux.

Ah ! c'est que, tout à l'heure, à la lueur des cierges,
Au parfum de l'encens, au bruit des saintes voix,
Tu vas rompre le pain des anges et des vierges,
Et recevoir ton Dieu pour la première fois !

Ton Dieu, le Dieu de tous, le Tout-Puissant, le Maître
Devant qui le ciel même hésite épouvanté,
Le Roi, le Saint des saints !... Et ton cher petit être
S'émeut d'effroi devant l'auguste majesté.

Tu frémis en songeant que l'arbitre du monde,
Que le souverain chef qui commande en vainqueur
Aux étoiles des cieux comme aux gouffres de l'onde,
Jeanne, dans un instant, va descendre en ton cœur.

Dieu, pour toi, c'est celui qui d'un mot peut dissoudre
Et plonger au néant des milliers d'univers ;
C'est le mont Sinaï tout couronné de foudre ;
C'est le grand Juge au seuil des firmaments ouverts.

Enfant, détrompe-toi ! Ne tremble pas ; espère !
Dieu n'est pas seulement le puissant créateur ;
S'il est le souverain, il est aussi le père ;
Plus encor que le Maître, il est le bon Pasteur.

Il s'éprend de pitié devant sa créature ;
Les humbles sous son aile ont toujours un abri ;
C'est la grande bonté planant sur la nature,
L'universel amour sur son œuvre attendri !

Pour son immensité tu n'es pas trop petite :
Bergers et potentats à ses yeux sont pareils ;
S'il créa l'astre, il fit aussi la clématite ;
Le brin d'herbe pour lui vaut le roi des soleils.

Il a fait le printemps, la lumière, les roses,
Le vol de l'hirondelle et le chant du bouvreuil ;
Et c'est lui qui, charmante entre toutes ces choses,
Fait luire en ce moment cette larme en ton œil.

Rassure-toi ; Jésus est un Dieu doux et tendre ;
Il aime à se pencher sur tous les cœurs fervents ;
Et puis, n'a-t-il pas dit — heureux qui sait l'entendre :
— Laissez venir à moi tous les petits enfants ?

A genoux ! ne crains rien ; souris : la faute d'Eve,
Pour ta sainte candeur Dieu l'efface aujourd'hui ;
Car la Communion, c'est un coin qu'il soulève
Du voile qu'elle a mise entre la terre et lui.

Et quand il descendra sur ta lèvre profane,
Que tu t'épancheras dans son doux entretien,
Prie un peu pour celui qui voudrait bien, ô Jeanne,
L'aimer avec un cœur aussi pur que le tien !

Louis Fréchette.

15 avril 1890.